

premiers ressauts des montagnes du Dauphiné, depuis Morestel jusqu'à Saint-Fons.

De la hauteur où l'on est, toutes les ondulations du terrain disparaissent et l'on n'a plus sous les yeux qu'un grand espace plat, monotone et par conséquent sans caractère. Néanmoins, bien des gens trouvent cela superbe parce qu'on voit loin et qu'on peut compter je ne sais plus combien de clochers. Mais lorsque le vent du midi vient à chasser devant lui toutes les vapeurs qui obstruent l'horizon et que la chaîne des Alpes se développe du Mont-Blanc aux sommités du département de la Drôme, le paysage prend une grandeur réelle. La plaine disparaît ; on ne voit plus que les montagnes, on s'y transporte par la pensée, on en sonde les profondeurs et on en suit les nervures. A l'heure du couchant, les neiges prennent des teintes d'un blanc laiteux rehaussé de tons rose et or incomparables d'effet, c'est splendide ! Tant que dure ce beau spectacle, on ne peut en détacher les yeux. Le jour baisse, les cimes s'éteignent une à une, on est toujours là, on reste comme cloué au chemin et on ne reprend sa marche que lorsque le dernier rayon de soleil a cessé d'éclairer le dernier sommet.

Toutefois, ne faisons pas comme le promeneur surpris par l'aspect rare et souvent inattendu des Alpes roses ; poursuivons notre chemin et, à travers un bout de steppe brûlée, suivons la route jusqu'à ce que nous rencontrions, à la base même des glacis du fort, un sentier qui nous conduit au point extrême de notre promenade.

Ce point, c'est un petit tertre placé à l'angle de la fortification et comme suspendu entre le fossé et la route de Sainte-Foy à Point-du-Jour. La menthe sauvage y croît en abondance et vous offre un siège parfumé. Asseyez-vous, regardez et quand vous aurez passé un quart